

Prédication du 31 juillet 2016

**Joie des êtres compatissants, ils éveilleront la compassion /
Heureux les miséricordieux, il leur sera fait miséricorde**
Ezechiel 36, 26 à 28 ; Matthieu 18, 23 à 34 ; Luc 10. 29 à 36

Les êtres compatissants, ou les miséricordieux auraient donc le pouvoir du papillon - dont un proverbe dit qu'un battement d'aile d'un côté de la terre provoque une tempête à l'autre bout du globe? Ils auraient ce pouvoir, les miséricordieux, de déclencher, d'éveiller la compassion autour d'eux, pour eux et pour les autres ? Serait-elle contagieuse, la miséricorde – au point de pouvoir se démultiplier ? Et pourquoi pas ? Elle ressemble à la générosité ou à l'amour dont elle est en quelque sorte la petite sœur – et la générosité et l'amour sont de ces énergies inépuisables qui ont l'art de se renouveler infiniment.

En parlant de miséricorde, on pourrait aussi dire : la compassion, la sympathie, c'est-à-dire le fait de « souffrir avec », « être passionné avec » l'aide, la tendresse, le pardon, – oui, Il y a un peu de tout cela dans notre 5^{ème} béatitude qui appelle l'être humain à se placer aux antipodes de la dureté, de l'incompréhension, ou de l'indifférence....

Deux mots existent, en grec, pour évoquer la miséricorde : celui qui désigne la capacité de s'émouvoir devant le sort d'autrui et d'y apporter de la douceur par le pardon ou l'aide – mot que l'on traduit souvent par la pitié (cf kyrie **eleison**) , et un autre mot qui désigne très concrètement **le fait d'être pris aux entrailles / remué au ventre** par l'émotion qui éveille une réaction d'amour.

En hébreu, il y a aussi deux mots autour de cette notion de miséricorde ; 1) **l'amour fidèle, solide** (cf amen) et 2) le pluriel **les matrices – la miséricorde est de la même veine que l'amour compatissant et universel des mères** (Chouraqui traduit ainsi : *Heureux les matriciels, ils seront matriciés*). Dans le Premier Testament, ces deux mots sont attribués à Dieu en maintes reprises: pas étonnant, puisque Dieu est d'ailleurs à la source de la miséricorde.

Il y a longtemps, très longtemps, un prophète avait donné cette promesse, que Dieu allait changer les cœurs de pierre en cœur de chair. Le cœur est le siège de la volonté, le lieu intime où se prennent les décisions vitales. Un cœur de pierre est endurci, rigide, inatteignable é ce qui lui est dit, à ce qui lui arrive (comme le cœur du pharaon d'Egypte toujours plus endurci) – alors qu'un cœur de chair palpite de vie, se laisse toucher et décide avec sensibilité , car il réagit en fonction de ce qu'il perçoit (le cœur du psalmiste par exemple). Changer les cœurs de pierre en cœur de chair : cette très belle parole de la Bible évoque à merveille la miséricorde – cette capacité à se laisser émouvoir par le sort de l'autre, cette capacité à écouter avec attention ce qu'il vit, ses joies, mais aussi sa détresse, et à y répondre le plus adéquatement possible.

La miséricorde, quand elle atteint les profondeurs de l'être, vient irriguer ce qui est desséché, adoucir l'amertume; elle transfigure la dynamique intérieure, et cela a des conséquences qui se remarquent.

Sauf que, parfois, elle peut être étouffée, la miséricorde - bloquée dans son évolution -alors elle ne se démultiplie pas - elle est comme annihilée- et elle reste alors sans effet ...

Comme dans l'histoire du serviteur à qui le maître remet sa dette – et si le maître efface cette somme d'argent, **c'est qu'il a été pris aux entrailles, touché par la détresse de son serviteur.** Et ce mouvement du ventre le met en mouvement: pris de pitié, il libère son serviteur - plus de dette, quelle libération !

Et l'on s'attend à ce que ce mouvement de compassion qui va du maître au serviteur continue, comme un fleuve qui suit son cours, et irrigue les sillons du cœur du serviteur; l'on s'attend à ce que la générosité du maître déteigne sur lui – voilà la logique de l'histoire , – mais ce n'est pas le cas : le serviteur désendetté n'a aucune pitié pour l'autre plus pauvre que lui ; et tous en sont choqués - la dureté du serviteur est illogique et incompréhensible.

Et c'est la logique dure et froide qui l'emporte, et elle revient au serviteur qui s'y trouve lui-même confronté et enfermé...

Si la compassion de son maître n'a pas eu d'effet sur le serviteur, c'est qu'elle ne l'a pas atteint, pas rejoint, pas transformé, et du coup **il ne voit pas, ce serviteur, qu'il est en train de reporter sur un autre la menace qui avait plané sur lui-même**. On dirait qu'il oublie qu'il avait lui-même été libéré, gracié, aidé; impossible pour lui d'être et de rester dans l'énergie de miséricorde dont il avait bénéficié - Il se retrouve emprisonné dans sa logique mortifère : en train de peiner à payer sa dette dans la douleur.

Ce mécanisme ne jouerait-il pas aussi pour nous ? Lorsque la miséricorde est bloquée et étouffée, nous nous retrouvons en situation d'esclavage et de souffrance. L'histoire de ce serviteur au cœur de marbre nous éveillera-t-elle à la conscience que la miséricorde – cette capacité à écouter, à s'émouvoir et à se mettre à agir en faveur de celui/ celle qui souffre, cette miséricorde une fois reçue doit pouvoir couler, circuler, entre Dieu et les humains, entre les humains entre eux ?

La miséricorde qui circule pour le bonheur et pour la vie,, c'est ce qui se passe dans l'histoire du bon samaritain : le blessé du bord de la route a besoin d'aide. Et le seul qui se montre assez concerné par son sort pour s'approcher, **c'est l'étranger samaritain, qui, ému aux entrailles devant le blessé, lui donne les premiers soins**, puis le porte jusqu'à l'auberge pour fait soigner ; ensuite il continue son chemin, sans s'attarder davantage. Sa miséricorde, n'a rien de pesant- elle est une compassion, une aide, un amour en actes qui se donne sans attendre en retour ! Mais avec sa compassion, **cet étranger samaritain s'est considéré comme le prochain de l'homme blessé** – et dans la Torah le prochain est à aimer (*cf tu aimeras ton prochain comme toi-même*).

Quand l'homme blessé sera guéri, il pourra aimer ce prochain qui lui a sauvé la vie - et cet amour reconnaissant fera naître et grandir en lui cette même miséricorde, cette même compassion qu'il pourra à son tour mettre en actes en faveur d' un autre humain qui en aura besoin.

Ainsi se tisse une histoire de miséricorde qui relie les êtres et guérit les blessés de la vie, ou au moins en adoucit les amertumes et en apaise les douleurs. Et c'est une histoire qui peut se multiplier à l'infini dans le royaume des cieux qui a déjà commencé !

C'est ainsi que parle Jésus, lui avait un cœur de chair, à l'écoute du Dieu vivant, lui dont on dit souvent qu'il est pris aux entrailles devant les situations de ceux et celles qu'il croisait. Il cette sensibilité à l'autre, à sa détresse, à ses souffrances.

Il n'a eu de cesse de guérir, d' annoncer le pardon, de remettre debout - pour plus de bonheur et plus de vie. Alors ce qu'il dit est probant, par ce qu'il le vit, et le donne à vivre : et il nous entraîne dans cet élan de miséricorde, dont notre monde a tellement besoin, et aujourd'hui plus que jamais.

Il ne s'agit ni de naïveté, ni de déni du mal qui court le monde ; il s'agit de la foi en un autre état d'esprit discret mais puissant, qui commence à l'intérieur des croyants, qui grandit et qui a des conséquences concrètes de sorte qu'il insuffle au monde une énergie autre, une énergie de compassion en faveur du bonheur et de la vie.

AMEN

Daphné Reymond